

Tempérance, ce jeune prêtre qui a déjà su mériter le titre de bienfaiteur public, n'avez-vous entendu déclarer publiquement que, sans le hasard qui lui fit rencontrer deux étrangers charitables, il serait peut-être à l'heure qu'il est errant, ignoré, inutile dans quelque coin du monde? Combien de fortes et belles intelligences de cette sorte qui ne peuvent prendre la place que la providence leur avait destinée tandis que la médiocrité hérière se pavane sur le pinacle! Que dis-je? tandis que le vice et la frivolité, grâce à l'opulente oisiveté qu'enfantent nos lois, affichent un luxe insultant et provocateur vis-à-vis de l'industrie honnête et utile. Encore si cela ne faisait qu'accuser le vice de nos institutions sociales... mais il y a là un danger permanent pour le repos du monde; c'est de ces âmes énergiques, aigries, révoltées que se déchaînent, comme l'ouragan des antres d'Éole, les tempêtes qui bouleversent les empires. C'est un sujet d'étonnement universel que la tranquillité de l'Angleterre au milieu de la tourmente qui ébranle toute l'Europe. A mon avis voici le secret de cette tranquillité: l'immense empire colonial de l'Angleterre ouvre un champ illimité à l'ambition de ses esprits ardents, *aspirings minds* comme elle les appelle. De plus l'Angleterre est gouvernée par la plus habile de toutes les aristocraties, qui s'est fait un devoir ou un calcul d'ouvrir ses rangs à l'élite de la démocratie, dont elle soutire ainsi la sève généreuse, pour rajeunir son corps.

Encore une fois, je ne suis pas communiste, mais je sens et je vois que l'état de choses que je viens de signaler comme étant en opposition flagrante aux lois divines, comme à celles de la nature humaine, ne saurait subsister longtemps sous le régime démocratique de l'avenir. On résistera, je le crains, on fera entrer la rage au cœur des peuples, et le monde civilisé se trouvera une seconde fois menacé d'une irruption de Goths et de Vandales, dont une grande puissance morale et spirituelle pourra seule le sauver. Ici je ne ferai que rappeler les déclarations récentes de M. Thiers au sujet de la religion et du clergé "Aujourd'hui, a-t-il écrit selon le *Courrier du Havre*, je regarde la religion et ses ministres comme auxiliaires, les sauveurs peut-être de l'ordre social menacé." Chacun sait ce que M. de Tocqueville dit sur le même sujet dans son bel ouvrage sur l'Amérique.

Il est vrai qu'une pareille catastrophe peut être très éloignée de nous, habitants de l'Amérique, où la mauvaise distribution des richesses, et l'inégalité dans les moyens de les acquérir, n'en sont pas encore rendues à l'état de grief vivement et profondément senti. Mais ne devons-nous pas penser un peu à nos suivants, et tâcher de leur épargner, s'il est possible, les maux qui, sous nos yeux, tourmentent l'Europe notre mère? C'est son sang vicié qui coule dans nos veines, et si nous ne profitons de la vigueur de la jeunesse pour le purifier, préparons-nous à souffrir comme elle. Mettons-nous à l'œuvre, il n'est pas trop tôt. Et si notre propre intérêt bien entendu, et celui de nos descendants ne sont pas pour

draient outrepasser de beaucoup les bornes d'une simple lecture, et peut-être aussi abuser de votre indulgence. Au reste, après ce que j'en ai dit incidemment, et les considérations que j'ai présentées sur le spiritualisme social, ou en rapport avec la société, il ne saurait guère y avoir lieu à méprise quant à ma pensée générale sur ce point. Restent, il est vrai, les applications; et j'avoue qu'en pareille matière, c'est un point bien important. Il ne s'agit plus alors de spiritualisme en idée, sur lequel, à moins d'avoir affaire à des athées, il peut être facile de s'entendre; mais bien du spiritualisme en action au milieu des passions et des intérêts, des préventions et des préjugés humains; et de plus au sein de réunions d'hommes placés à tous les degrés de civilisation, à chacun desquels il faudra user d'un mode et de moyens d'action divers. Cette action sera paternelle, absolue pendant l'enfance des sociétés; tutélaire, directrice pendant leur adolescence; amicale, modératrice pendant leur jeunesse; fraternelle, persuasive pendant leur virilité; encourageante, régénératrice pendant leur vieillesse; toujours indulgente, tolérante, éclairée, car la gîte sa force, sa vie. C'est pour elle que le Christ a dit au premier des apôtres: "Quiconque se sert de l'épée, périra par l'épée." Eh! l'on voit partout l'épée se briser entre les mains du pouvoir temporel lui-même, et la parole marcher hardiment à la conquête du monde matériel. Mais il faut que je m'arrête.

Je regrette, pour ma part, que le temps me fasse défaut, car j'aurais eu occasion de payer un juste tribut de reconnaissance pour les efforts généreux de plusieurs membres distingués de notre bon clergé canadien, qui, par des actes frappés au double coin de la religion et du patriotisme, ont devancé, inspiré jusqu'à un certain point les espérances que je forme aujourd'hui de le voir constamment, comme autrefois l'arche d'alliance devant le peuple d'Israël, marcher à la tête de notre peuple vers la terre promise du progrès et de la liberté.

J'aurais voulu vous parler de ces nombreux et précieux collèges où l'on forme non plus seulement des prêtres, mais aussi des citoyens, et des prêtres citoyens.

J'aurais voulu vous parler de ces beaux établissements de bienfaisance, qu'un digne et saint prélat a fait, comme par enchantement, surgir au sein de votre cité, où l'enfance orpheline retrouve une mère, la vieillesse indigente un fils, et la faiblesse repentante un toit paternel où l'on tue encore le veau gras,—misères humaines que la religion saura toujours, mieux que l'état, soulager et réparer.

J'aurais voulu vous entretenir de cette croisade aussi patriotique que religieuse, entreprise avec tant de zèle, poursuivie avec tant de courage et de succès par un membre de notre jeune clergé, contre le vice le plus abrutissant, œuvre dans laquelle il a été si bien secondé par le clergé en masse.

Eh! que vois-je en ouvrant, ce matin les *Mélanges Religieux*! Les dames et les demoiselles de Longueuil, presqu'en masse viennent entreprendre, sous les auspices de

Oh! qu'il se forme donc entre notre clergé et la partie active de notre peuple une sainte et patriotique alliance, ayant pour objet notre avancement politique et national. Avec la coopération cordiale et constante de ces deux grands éléments de puissance sociale, nous pouvons nous rassurer sur l'avenir de notre chère patrie; notre devise nationale n'aura pas été le fruit d'une vaine illusion, et nos mânes réjouis pourront entendre nos neveux répéter en triomphe, sur les bords de notre St. Laurent:

NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS.

(L'Avenir)

EXTRAITS des derniers journaux français,

PAR L'EUROPA.

QUELQUES MOTS SUR LES HOMMES ET LES CHOSES A ROME.

Nous parlerons tout d'abord de Mamiani, président du ministère révolutionnaire, à Rome, et de Storbini, membre du même cabinet et l'un des plus fougueux satellites du prince de Canino.

Le comte Mamiani était exilé des Etats de l'Eglise, lorsque Pie IX monta sur le trône pontifical et rapporta la loi qui proscrivait le noble Romain, par une amnistie qui s'étendait à un grand nombre de citoyens, dans le même cas.

Mamiani, homme ambitieux, turbulent, rogue et hautain, refusa d'abord de se soumettre aux conditions de l'amnistie. Il aurait volontiers signifié au Souverain-Pontife les conditions qu'il mettait, lui, noble comte Mamiani, pour faire à Rome et à son nouveau Pape l'honneur de sa rentrée dans l'ancienne capitale du monde, d'une autre part, l'exilé récalcitrant nourrissait des projets d'ambition et de grandeur qui lui faisaient souffrir plus impatiemment que jamais l'éloignement de Rome, où tous les intrigants et les ambitieux commençaient à se donner libre carrière pour entraver et compromettre les nobles desseins du sage réformateur. Mais la duplicité paraît être encore une des qualités distinctives de cet homme; car il dissimula si bien les mauvaises passions qu'il nourrissait dans son âme que tous les honnêtes gens, à Rome, furent dupes et prirent pour une sorte de dignité et de force de caractère ce qui n'était, en réalité, que calcul et que ruse.

Cependant, quelques cardinaux, s'intéressant à la famille du comte Mamiani, obtinrent facilement de l'extrême bonté de Pie IX que, nonobstant son refus de soumission, l'exilé rentrât pour quelque temps dans sa patrie, afin de pouvoir y soigner de graves intérêts depuis longtemps en souffrance.

A la faveur de cette généreuse permission du Pape, le comte Mamiani se rendit à Rome. Là il fit agir adroitement quelques personnages puissants pour obtenir une réception au palais pontifical. Pie IX ne fit aucune difficulté.—"J'ai pour mission, avait-il dit avec sa grâce et sa bonté ordinaires, j'ai pour mission sur la terre de ramener au bercail toute brebis égarée; nous verrons si celle-ci sera plus rétive que d'autres."

Ce journal prit le titre de *il Contemporaneo*. Le premier numéro de sa publication contenait un programme dont l'esprit politique se résume dans les passages suivants:

"Nous nous séparons des hommes bien intentionnés sans doute, mais peu clairvoyants, qui veulent rester à tout prix dans l'ornière permanente des préjugés politiques et des abus qu'elle enfante.

"La peur du démon de la révolution a troublé les esprits de ces hommes étroits. De chaque réforme utile ils croient voir sortir un tribun, un Robespierre coiffé du bonnet sans-culotte, armé de sa hache et prêt à faire une sanginaire moisson de fêtes humaines. Nous poursuivrons donc notre route sans nous occuper des cris de ces peureux.

"Nous nous séparons également, continue le *Contemporaneo*, de ces hommes impatients et avides de nouveautés, agités de passions ardentes, mais souvent désordonnées, de ces hommes qui, poussés par des intentions généreuses, mais brûlantes et exagérées, ne tiennent compte d'aucun obstacle, ne se rendent à aucune raison de prudence, et veulent en un jour réaliser des réformes que le temps seul peut amener sans tumulte et sans danger.

"C'est entre ces deux fractions extrêmes que nous prendrons place."

Telle était la profession de foi du *Contemporaneo*, d'ailleurs respectueuse et soumise au pouvoir temporel et spirituel du Souverain-Pontife.

Mais, comme le disait un des plus sceptiques diplomates de notre époque, M. de Talleyrand, "la parole n'a été donnée à l'homme que pour cacher ce qu'il pense." Le rédacteur du programme du *Contemporaneo* avait merveilleusement mis à profit cette maxime de duplicité et de fourberie.

Maintenant, quel était ce rédacteur?

Ce rédacteur était M. Sterbini! M. Sterbini, ministre révolutionnaire à Rome; M. Sterbini qui est encore aujourd'hui rédacteur en chef du journal *Contemporaneo*, lequel journal, le lendemain de la fuite du Pape, insultait de la façon la plus grossière à la plus respectacle infortune; M. Sterbini, enfin, l'honorable ministre véhémentement soupçonné d'être le promoteur de l'assassinat de M. Rossi, ce même ministre qui, calme sur son banc au milieu de l'agitation générale que causait dans l'Assemblée le guet-apens et l'assassinat de M. Rossi, mérita cette sanglante apostrophe d'un député: "Voulez-vous connaître ce qui se passe en bas, demandez à M. Sterbini, il en sait quelque chose!"

Nous continuerons cet aperçu sur les hommes et les choses actuels à Rome et en Italie.

Bologne continue à refuser de reconnaître la révolution romaine. Le prolégat Spada, aidé du général Zucchi et de M. Mastai, frère du Pape, a formé un gouvernement provisoire pour maintenir la Romagne sous l'autorité des souverains pontifes. Les troupes suisses refusent également de se soumettre au gouvernement romain, et sont, dit-on, en marche pour aller rejoindre le général Zucchi à

le major de Youg."
—On écrit de Rome au *Nazionale* de Florence:

"Les clubs, qui s'étaient d'abord prononcés contre tout accommodement, et qui avaient voulu proclamer la république, sont revenus à des idées de modération depuis que le bruit de l'approche des Autrichiens circule. On assurait aussi avoir reçu par Civita-Vecchia la nouvelle du départ d'une expédition française.

"Le ministre de la guerre a reçu du général Zucchi une lettre dans laquelle il lui déclare que les soldats qu'il a sous ses ordres sauront faire respecter l'autorité du Pape, et qu'il renie les troupes de Rome, qui se sont déshonorées."

"Quand on a reçu la communication du Pape, la première pensée des clubs a été de proclamer la république, et Canino, n'osant pas se désigner lui-même, assurait que le cardinal Orioli accepterait de présider un gouvernement provisoire. On envoya une députation chez cette éminence, qui demanda quatre heures pour réfléchir, et quand on revint, le cardinal était parti et on ne l'a plus revu."

(Journal des Villes et Campagnes.)

Avis aux Retardataires.

Nous prions ceux de nos abonnés, dont la 1ère année de souscription à notre journal est expirée le 18 Déc. dernier, de vouloir bien nous faire parvenir au plutôt ce qu'ils nous doivent. Nous leur conseillerons en même temps de nous payer d'avance le montant pour l'année qui vient de commencer, formant pour les deux années 24; ils éviteront par ce moyen double dépen- pour frais de postage, et se conformeront tout à la fois, à nos conditions.

ANNONCES NOUVELLES.

Etude de Notaire—E. Lécuyer.
Bazar de la société charitable des dames de Québec.
Assemblée publique—O. Stuart, maire.
Lux voyageurs—S. Hough.
Au public Canadien—J. Ryan
Chaines pour lampes—J. Jolicœur.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 12 JANVIER 1849.

DIMES.

Nos lecteurs ont vu par une correspondance empruntée à un journal de Montréal, qu'il y avait eu à Ste. Marie de Monnoir, une assemblée à laquelle il a été adopté des résolutions comportant que les dîmes sont une taxe sur l'industrie agricole et un obstacle à la bonne intelligence entre le curé et ses paroissiens... que le surplus de ce qui est nécessaire au curé doit être employé à l'éducation des enfants... Qu'au lieu de dîmes, il serait préférable de donner au curé un salaire fixe et libéral... Qu'il convient de s'adresser à la législature pour demander le rappel des lois sur la dîme...

On a pu voir dans ces résolutions un mouvement important et de nature à amener de sérieuses difficultés. Pour tranquilliser ceux que cet appareil de résolutions aurait pu effrayer, nous nous empressons de leur dire, que cette assemblée et ces résolutions sont l'œuvre d'un sieur Poulin, médecin